

Pierre-Bénite

Sa mère tuée à la voiture piégée : pour la mannequin Sabah Kaabi, « le crime passionnel n'existe pas »

Dans *Elle s'appelait Habiba*, Sabah Kaabi raconte le féminicide à la voiture piégée dont a été victime sa mère à Pierre-Bénite le 5 avril 1987, une enfance fracassée, mais aussi la survie de sa famille. Mannequinat, fréquentation du gotha, passage par la Libye de Kadhafi... Sa vie à elle-seule est un roman.

Elle n'a pas pu récupérer sa poupée, ni les petits sabots qu'elle aimait tant. Le 5 avril 1987, Sabah, 9 ans, jouait à la balle au prisonnier avec d'autres enfants des Tanneries, lorsque des voitures de police sont arrivées. Emportés dans le bruit des gyrophares, frères et sœurs Kaabi se sont retrouvés à l'hôtel de police de la rue Marius-Berliet (Lyon 8^e). « Ta mère est morte », entendait répéter Sabah sans comprendre, encore moins admettre.

Claire Demeure à la Croix-Rousse

Habiba Ayari est bien morte ce dimanche 5 avril à 10 heures du matin. Deux charges artisanales avaient été placées, l'une sous le siège conducteur, l'autre sous le tableau de bord de sa petite 104 Peugeot. Brûlée, éjectée, celle dont tout le monde louait la beauté, a été tuée sur le coup. Le drame s'est déroulé au début du boulevard de l'Europe, alors qu'elle se rendait, comme chaque week-end, au marché.

Quand la vie d'Habiba s'est arrêtée, celle de ses enfants a basculé. Au sortir de l'hôtel de police, la fratrie a été conduite à la Cité de l'Enfance de

Bron. L'un des garçons n'a pas supporté et s'est fait la malle, avant d'être enfermé en maison de redressement. Un autre a vite atteint la majorité et s'est retrouvé à la rue, puis en foyer Sonacotra (devenu Adoma). Quelques mois après les faits, les plus jeunes, dont Sabah, ont, eux, rejoint Claire Demeure, une maison pour enfants placés située à la Croix-Rousse.

La suite ce sont des périodes de prison pour deux des frères, trop de drogue et d'alcool. Sabah aussi s'est droguée un temps, une fois adulte. Malgré tout, les sœurs, elles, s'en sont bien sorties - l'aîné des fils aussi. Toutes ont construit de belles carrières.

Premier casting avec Pierre Cardin, défilés avec Gaultier, Saint-Laurent ou Lacroix

Comme l'une de ses sœurs, Sabah est devenue mannequin. « Pas top-modèle, je n'étais pas assez mince. J'ai d'ailleurs un regret, c'est de ne pas avoir perdu du poids pour travailler avec Azzédine Alaïa », explique celle dont le premier casting avec Pierre Cardin avait été concluant. « J'étais pieds nus car toutes les chaussures étaient trop grandes pour moi. Il a trouvé que je ressemblais à Inès Sartre. Il m'a prise », s'amuse Sabah qui a défilé pour les plus grands dont Yves Saint-Laurent, Christian Lacroix, Jean-Paul Gaultier... Mais aussi travaillé pour L'Oréal, La Redoute... Partout sous le prénom de Sabrina et ce jusqu'en 2015.

De quoi bien gagner sa vie et côtoyer des célébrités. Dont l'humoriste et comédien Tifoff ou le peintre et sculpteur monégasque Philippe Pastor, deux hommes avec qui elle a vécu. Dont un célèbre footballeur, avec qui elle a eu une liaison.

Pas de quoi lui faire tourner la tête. « Mon ancrage est toujours resté ma famille, mes

« Un féminicide ne tue pas une seule personne. Il tue toute une famille »

Sabah Kaabi

frères surtout. J'avais besoin de les retrouver, de rigoler avec eux », livre celle qui impressionne par sa volonté.

« Dans mon malheur, plusieurs fois j'ai eu de la chance »

Cette volonté qui lui a permis de refuser d'être adoptée. « Ni adoptée, ni placée en famille d'accueil, ni conduite au parloir de la prison. » Trois exigences que sa tutrice ne comptait pas respecter. « Alors, j'ai demandé à voir un juge. C'était le juge Penaud, un homme avec une belle aura qui, lui, m'a écoutée », détaille Sabah à propos de l'ancien remarquable président du tribunal pour enfants de Lyon.

« Dans mon malheur, plusieurs fois j'ai eu de la chance », pense-t-elle vraiment. De quoi contrebalancer le regret de n'avoir pas bénéficié d'un soutien psychologique au lendemain du drame ou encore le traumatisme d'avoir dû se rendre à un parloir auprès de ce père qui lui faisait tant peur.

Elle l'a revu ce père une autre fois, lors du procès en assises aux 24 colonnes. Défendu par le grand avocat François La Phuong. « J'étais au collège à ce moment-là. Il m'a fait perdre une journée », lâche Sabah pour qui la peine de 15 ans prononcée, n'était pas à la hauteur.

Car Habiba, belle comme le jour, qui adorait danser, qui désirait une vie meilleure et avait réussi à s'émanciper en demandant le divorce, était tout pour ses enfants. « Malgré ce que notre père lui fai-

Aujourd'hui encore, Sabah Kaabi reste marquée par la violence que son père déployait contre celle qui fut son épouse et ses enfants. Jusqu'à l'irréparable.
Photo Nicolas Liponne

sait subir, elle nous aimait tous et réussissait à faire croire à chacun qu'il était son préféré. Elle était drôle », sourit celle qui a toujours manqué de son amour.

Les souvenirs affluent. « Maman adorait les westerns. Surtout John Wayne. Elle faisait "chut, chut" quand il apparaissait. Elle était amoureuse en fait. »

Sur son frère : « Il n'y a qu'avec lui, qu'on se disait je t'aime »

L'occasion d'apprendre que si aucun des enfants n'a accompagné Habiba au marché, le jour de sa mort, c'est parce qu'ils avaient regardé deux films d'affilée tous ensemble la veille et ne s'étaient pas réveillés.

La vie sauve ne fait pas tout. « Un féminicide ne tue pas une seule personne. Il tue toute une famille », considère Sabah sans se poser en victime. « Je déteste ça. Il faut avancer. J'aime rire, m'amu-

ser. La vie est courte et on sait tous où on va. »

Difficile cependant d'empêcher des angoisses de surgir, la peur de la nuit, des gens parfois. Récemment, Sabah s'est effondrée en perdant Kader, son frère chéri de 48 ans, qui après la drogue, avait sombré dans l'alcool. « Il n'y a qu'avec lui qu'on se disait je t'aime, qu'on se prenait dans les bras. Il était le plus gentil. Sa mort m'a fait beaucoup de mal », confie l'ex-mannequin.

En Tunisie, Kader est enterré au côté de celle qui lui a tant manqué. « Maintenant qu'il n'y a plus de place auprès de notre maman, je veux qu'on me mette avec lui. Sarah le sait, même si ça l'énerve d'en parler », sourit Sabah. Sarah est sa fille, son trésor. « Belle, équilibrée, indépendante, avec un bon métier », elle ressemble à Habiba.

● **Dominique Menvielle**
Elle s'appelait Habiba par Sabah Kaabi chez Coëtquen Éditions, 18 euros.

« Malgré ce que notre père lui faisait subir, elle nous aimait tous »
Sabah Kaabi